

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Général (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
12X	16X	20X	24X	28X	32X

/

ANNALES  
DE LA  
**BONNE SAINTE ANNE**  
**DE BEAUPRÉ**

*Avec l'approbation de NN. SS. les Archevêque et Evêques de Québec,  
Trois-Rivières, Montréal, Ottawa, Rimouski et St-Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

O Bonne sainte Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. O. E. Carrier, Gérant des "Annales"  
Collège de Lévis, Lévis.—Prix de l'abonnement : 35 centins.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

# ANNALES

DE LA

## BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

---

---

REDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les directeurs du collège de Lévis.

---

---

### SOMMAIRE :

Avantages.—A Sainte Anne.—Le chant des âmes du purgatoire.—Notre-Dame de Chartres (suite et fin).—Guérison miraculeuse.—Notre-Dame de la Famille.—Pensées.—Actions de grâces.—Faveurs obtenues.—Dons au sanctuaire.—Recommandations aux prières.

---

Abonnement : 35 centins pour le Canada et les États-Unis ; fr 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

---

### AVANTAGES.

1o Deux messes, une le lundi, et l'autre le samedi de chaque semaine, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement.  
2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

### A SAINTE ANNE

Quand nous témoignons tant d'amour et de dévouement à la Reine des cieux, pourrions-nous ne pas vous associer aux hommages que nous lui rendons, ô vous, bonne Sainte, qui l'avez donnée à la terre, vous qu'elle aime d'un amour que la nature et la reconnaissance rendent si affectueux et si tendre ? Illustré rejeton de cette tige de Jessé d'où sortira la fleur brillante du Messie, recevez nos félicitations et nos louanges. Permettez-nous de penser un moment au

bonheur que goûta auprès de vous le père de Marie. "Heureux, s'écria l'Esprit saint, le mari d'une femme sage ! Le nombre de ses années sera double. La femme forte est la joie de son époux et remplit de paix les années de sa vie." Aussi dans quelle paix, dans quel charme délicieux s'écoulèrent près de vous les jours de Joachim ! Que de vertus vous offriez à son admiration et à son amour ! Il les voyait toutes briller en vous d'un éclat ineffable ; car l'Esprit vous avait appris que la grâce extérieure est trompeuse et que la beauté est vaine, mais que la femme qui craint le Seigneur sera seule dans la gloire, que la femme sage et pudique a une grâce qui surpasse toute grâce. En vous il trouva l'accomplissement de cette parole de l'Écriture : "Des fondements éternels sur un rocher immuable, tels sont les commandements de Dieu dans le cœur d'une femme sage." Et, semblable au soleil qui se lève pour le monde au plus haut des cieux, votre beauté rehaussée par mille qualités précieuses, fait l'ornement de sa maison.

Si le seul souvenir de vos chastes traits commande nos louanges et notre admiration, que dire quand nous contemplons dans vos bras maternels cet ange, ou plutôt cette Reine des anges qui doit donner au monde son Sauveur ? Qu'elles étaient saintes et touchantes ces leçons que votre tendresse adressait à sa jeune intelligence ! Écoute, mon enfant, la science de ton père, lui disiez-vous, et n'abandonne pas la loi de ta mère ; elles seront une couronne pour ta tête, un ornement pour ton cou. Souviens-toi de ton Créateur aux jours de ta jeunesse, avant que la poussière rentre dans la terre d'où elle est sortie et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. O mon enfant, crains Dieu et garde ses commandements, car c'est là tout l'homme. Ainsi retentissait cette voix maternelle aux oreilles de Marie enfant, et, docile à vos leçons, elle surpassa bientôt toutes les filles d'Adam par les trésors de ses vertus. Ah ! vous aurez avec elle toujours part à nos

louanges, et les hommages que nous lui rendrons rejailliront sur vous.

Et parce que nous avons besoin de secours publics et particuliers, venez toujours avec un nouveau zèle travailler à la gloire de Dieu, diriger vers de saintes entreprises tous ceux qui vous implorent avec une tendre confiance, et leur montrer ce qu'ils ont à faire en cette vie. Que votre doux sanctuaire de Beaupré et tous les autres lieux où vous recevez des hommages deviennent comme des arsenaux, où il nous soit donné d'aller prendre les armes spirituelles pour combattre et vaincre le démon.

Je vous révère et vous félicite, ô glorieuse sainte Anne, d'être la mère de la Reine des Anges, l'honneur des femmes mariées ; vous êtes richement paré de mérite de vos œuvres, puisque vous êtes la lumière, la splendeur des femmes et la couronne des veuves.

Je vous révère et vous félicite, mère de bénédiction, d'avoir été rendue féconde par le Père des lumières dans la vue du salut des hommes. C'est de vous que le Très-Haut a formé la Vierge des vierges, comme il a formé de cette même Vierge le Seigneur de toutes choses.

O glorieuse union enrichie des présents du ciel ! O bienheureux saints Joachim et Anne, par la voie desquels Jésus-Christ, la manne du ciel, est venue jusqu'à nous, en naissant du précieux sang de Marie !

Soyez à jamais glorifié, ô Divinité suprême, Père, Fils et Saint-Esprit, de nous avoir donné pour protecteurs auprès de vous saint Joachim et sainte Anne. Soyez à jamais béni, ô Marie, Vierge et Mère, d'avoir voulu naître de parents si saints. Que toutes les créatures vous louent sans interruption, ô glorieux saints Joachim et Anne, d'avoir été les aïeux de Notre-Seigneur Jésus-Christ et les augustes parents d'une telle Vierge. Faites, par vos prières, que tous les pécheurs, éclairés de la grâce, se convertissent promptement à Dieu. O Seigneur, qui, par la concep

tion immaculée de Mario, avez consacré le mariage de saint Joachim et de sainte Anne ; vous qui, par la voie de cette même Vierge et par une dispensation de votre éternelle charité, nous avez donné votre Fils unique conçu du Saint-Esprit pour être notre Sauveur, par l'intercession de cette bienheureuse Vierge et de ses glorieux parents, daignez, je vous supplie, appeler efficacement tous les pécheurs, et moi le premier, par la grâce salutaire d'une véritable pénitence, à un amour très ardent du Fils et de la Mère, et nous y conformer pour toujours : par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

— 000 —

## LE CHANT DES AMES DU PURGATOIRE.

(Chant populaire de Bretagne)

C'est le *mois noir* (novembre) que l'Eglise a choisi pour songer aux morts et prier pour eux. Le soir de la fête de tous les saints, le cimetière est envahi par la foule, qui vient s'agenouiller tête nue sur l'herbe mouillée, près de la tombe de ses parents défunts ; remplir d'eau bénite le creux de leur pierre, ou, selon les localités, y faire des libations de lait. Cependant l'office commence et se prolonge ; les cloches ne cessent de tinter durant toute la nuit, et quelquefois, à l'issue des vêpres, le recteur, suivi de son clergé, fait processionnellement, à la lueur des flambeaux, le tour du cimetière en bénissant chaque tombe. Dans aucun ménage, cette nuit, la nappe n'est ôtée de dessus la table ni le souper desservi, car les âmes viendront en prendre leur part ; on se garde bien aussi d'éteindre le feu du foyer : elles doivent s'y chauffer comme durant leur vie.

Lorsque l'office du soir est terminé, que chacun a regagné sa demeure et quitté la table, pour l'abandonner aux morts, et qu'on se met au lit, on entend à la porte-

des chants lugubres mêlés au bruit du vent. Ces chants sont ceux des âmes qui empruntent la voix des pauvres de la paroisse pour demander des prières.

“ Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, bonne santé, gens du logis, bonne santé nous vous souhaitons. Mettez-vous tous en prières.

“ Quand la mort frappe à la porte, quand à minuit elle demande à entrer, tous les cœurs tremblent. Qui la mort doit-elle emporter ?

“ Mais, vous, ne soyez pas si surpris si nous sommes venus à votre porte : c'est Jésus qui nous envoie pour vous éveiller si vous dormez.

“ Vous éveiller, gens de cette maison ; vous éveiller ! grands et petits ; s'il est encore, hélas ! de la piété dans le monde, au nom de Dieu ! secourez-nous.

“ Frères, parents, amis, au nom de Dieu ! écoutez-nous ! au nom de Dieu ! priez ! priez ! car les enfants, eux ne prient pas.

“ Mon fils, ma fille, vous êtes couchés sur des lits de plumes bien doux, et moi, votre père, et moi votre mère, dans les flammes du purgatoire.

“ Vous reposez là mollement ; les pauvres âmes sont bien mal.—Vous dormez là d'un doux sommeil, les pauvres âmes veillent dans les souffrances.

“ Un drap blanc et cinq planches, un sac de paille sous la tête et cinq pieds de terre par dessus, voilà les seuls biens de ce monde qu'on emporte au tombeau.

“ Nous sommes dans le feu et l'angoisse : feu sur nos têtes, feu sous nos pieds, feu en haut, feu en bas ; priez pour les âmes.

“ Jadis quand nous étions au monde, nous avions parents et amis ; aujourd'hui que nous sommes morts, nous n'avons plus de parents ni d'amis.

“ Au nom de Dieu ! secourez-nous ! Priez la Vierge bénie de répandre une goutte de lait sur les pauvres âmes.

“ Sautez vite hors de votre lit, jetez-vous sur vos deux genoux : à moins que vous ne soyez malades ou déjà appelés par la mort.”

En entendant ces voix lamentables, tout le monde se lève dans les chaumières ; et tout le monde se jette à genoux, et l'on prie en commun Dieu pour les trépassés, sans oublier de faire une abondante aumône aux pauvres qui sont à la porte et qui les représentent. Ceux-ci alors poursuivent leur promenade nocturne à travers les bois et les landes, au son des glas funèbres et au murmure du vent dans les feuilles flétries, moins pressées, dit-on, sur la terre au mois noir, que ne le sont les âmes, cette nuit, dans les airs.

Traduction de

M. HERSART DE LA VILLEMARQUÉ.

—000—

## NOTRE-DAME DE CHARTRES.

—

SOUVENIRS D'UN PÈLERIN.

(Suite)

Rien n'est gracieux comme les peintures murales qui ornent cette chapelle. La voûte et les murs qui précèdent le sanctuaire conservent encore les tableaux exécutés sur l'ordre d'Anne d'Autriche. On retrouve avec joie les souvenirs du passage de cette reine pieuse dans tous les sanctuaires renommés de la sainte Vierge et de son auguste Mère. A Chartres, comme à Sainte-Anne d'Auray, et à Sainte-Anne de Beaupré en Canada, elle a su laisser des marques de sa dévotion et de sa reconnaissance pour le fils que le ciel lui avait accordé.

C'est à l'autel de Marie, sous ses regards maternels, aux pieds de la statue vénérable de *Notre-Dame de Sous-Terre*, que j'ai eu le bonheur d'accomplir l'acte principal de mon pèlerinage à Chartres, en y célébrant la sainte messe. Comment ne pas se sentir embrasé de ferveur dans ces ténèbres religieuses qui rappellent

les catacombes de la primitive Eglise ; dans cette grotte, rendez-vous de tant de saints et de saintes, témoin de si belles vertus et de miracles si éclatants ; au milieu de ce silence profond interrompu seulement par les paroles augustes du sacrificateur et par la voix angélique du jeune *clerc de Notre-Dame*, pieux et sage comme un autre Samuel ! Nulle part dans le monde entier on n'a si bien résolu le problème des servants de messe modestes et recueillis. Les jours de grandes fêtes, revêtus de leur riche costume cardinalice (soutane rouge, mozette rouge bordée d'hermine, et aube délicatement brodée au chiffre de Notre-Dame), ils assistent aux offices de la cathédrale, et exécutent avec un ensemble merveilleux les mouvements prescrits par les règles liturgiques.

Et quand la sainte messe fut terminée, et qu'il ne me resta plus qu'à remercier Dieu et sa sainte Mère de toutes les grâces dont ils m'avaient comblé, mes yeux ne purent se détacher de cette ravissante chapelle, et ces paroles de monseigneur Pie, l'illustre évêque de Poitiers, me revinrent à la mémoire : " Toutes les grandes lignes de l'histoire de France viennent en quelque sorte aboutir à ce temple. Chartres, dans la pensée de Dieu, était prédestinée à une haute mission. A une époque qui se perd dans la nuit des temps, Dieu avait posé sur cette montagne les premières fondations et comme une pierre d'attente de la foi chrétienne." Et puis je contemplais avec amour la statue vénérable qui rappelle d'une manière si expressive la vocation à la foi de ces gentils des forêts gauloises, nos précurseurs dans *la voie, la vérité et la vie*. " Ce qu'il y a de remarquable dans l'Enfant Jésus, dit une vieille chronique, c'est qu'il a les yeux ouverts, tandis que Marie les a fermés. On rapporte que les druides ont représenté la Vierge avec les yeux clos pour faire connaître que la foi était encore dans les ténèbres, lorsqu'ils élevèrent cette statue, et que celle qu'ils honoraient n'était pas encore née. Cette tradition veut qu'ils aient ouvert

les yeux à l'Enfant pour faire comprendre qu'ils croyaient ce fils existant de toute éternité."

On est saisi de douleur en se rappelant que la statue des temps druidiques a été livrée aux flammes par l'impiété des révolutionnaires; et l'on cherche à oublier ce forfait en relisant les paroles consolantes du grand successeur de saint Hilaire: " Cette image sacrée n'aura pas plutôt été inaugurée sur un emplacement antique et traditionnel, qu'aussitôt tous les souvenirs des âges écoulés, des anciens prodiges opérés, viendront l'investir et la pénétrer, se grouperont autour de sa tête comme le nuage qui planait sur l'arche d'alliance et qui révélait la présence de la Divinité. Puis tant de larmes dont le parvis du temple a été mouillé; tant de vœux, tant de soupirs, tant de prières qui, comme une vapeur d'encens, sont attachées aux parois des murailles et des voûtes; en un mot, tout ce qu'il y a de sainteté répandue dans toutes les parties du temple, viendra se réunir, se renfermer dans cette image bénie, l'imprégner et la traverser. Et toutes ces générations de saints pontifes, de saints prêtres, de saints rois, de saints confesseurs, de saintes vierges, de saintes veuves, qui sont venus invoqués la puissance de Marie en ce lieu; toutes ces légions de fidèles serviteurs de Notre-Dame de Chartres qui sont présentement dans la gloire, étendront de concert leurs mains pour faire descendre d'en haut sur cette statue la même vertu divine qui s'est autrefois échappée de la statue antique pour leur sanctification."

Les nombreux ex-voto de reconnaissance qui décorent aujourd'hui la nouvelle statue de Notre-Dame de Sous-Terre, sont la preuve matérielle de l'accomplissement de ces paroles prophétiques. En parcourant de l'œil ces témoignages éloquentes et muets de la piété et de la reconnaissance, mon regard rencontra tout à coup deux objets d'apparence singulière en pareil endroit, mais qui, pour moi, n'avaient rien que de familier. C'étaient deux colliers de perles de ce naore

des hûtres d'eau douce que les sauvages du Canada appellent *wampum*, retenus ensemble par des soies de porc-épic teintes en rouge. L'un de ces colliers avait été donné par les Abénaquis ; l'autre, offert en 1678, par les Hurons, portait comme légende ces paroles : *VOTUM HURONUM VIRGINI PARITURÆ, l'eau des Hurons à la Vierge qui doit enfanter*. On avait heureusement réussi à les soustraire au vandalisme de 93. La vue de ces deux humbles ex-voto m'émut jusqu'aux larmes, car ils avaient pour moi une signification plus éloquente que les offrandes d'or, d'argent et de pierres précieuses, qui tapissent les murs de l'auguste chapelle. Outre que ces deux colliers me rappelaient mon pays bien-aimé, ils me ramenaient, par la pensée, aux jours les plus heureux de ma vie. Repassez devant mes yeux et mon esprit, doux souvenirs de mon enfance, me dis-je en soupirant ; gracieuse chapelle de Notre-Dame de la Jeune Lorette, avec votre maison de Nazareth portée par les anges, avec vos murailles ornées de colliers de *wampum* aux légendes variées ; pieux sanctuaire où, m'unissant chaque dimanche à la troupe fidèle des enfants de la forêt, je chantais avec eux en langue huronne les gloires de Marie. C'est là que j'appris l'art divin de servir la sainte messe, sous la direction du vénérable missionnaire qui prépara mon âme à recevoir mon Dieu pour la première fois, et dont la vertu et la charité firent naître dans mon cœur le désir de me consacrer comme lui au service de Dieu et au salut des âmes. Le souvenir de ma première communion, le souvenir de ma première messe, les deux plus beaux souvenirs de ma vie, je les retrouvais à Chartres, dans les ténèbres de Notre-Dame de Sous-Terre. Quel beau couronnement de mon action de grâces ! quelle délicate attention de la part de Marie, qui m'attirait à son sanctuaire pour me ménager la plus agréable des surprises, et me rappeler les plus saintes émotions ! C'est donc avec un cœur plein de reconnaissance que je m'éloignai de ce vénéré

sanctuaire. Mais comment passer devant la chapelle de sainte Anne et sa précieuse relique sans me recommander à cette bonne mère ?

Louis, comte de Blois, parti pour la croisade, pria un jour devant le chef de sainte Anne, conservé à Constantinople. Il lui vint à l'esprit d'acquérir une partie de ce précieux trésor pour sa chère église de Chartres. Ce fut son dernier tribut payé à l'église de Notre-Dame. Le prince mourut les armes à la main, et ce fut sa veuve, la princesse Catherine, qui fit l'offrande de sa part. Et la présentation d'un si grand trésor, dit encore Mgr Pie, la réception de la tête de la Mère dans la maison de la Fille, fut l'occasion d'une grande joie pour le peuple. Cette relique, conservée longtemps dans une maison religieuse, échappa heureusement à la fureur révolutionnaire.

Je ne vous parlerai pas, M. le rédacteur, de la sainte Châsse qui contient la *Tunique de la sainte Vierge*, apportée de Constantinople à la prière de Charles le Chauve ; ni de la *Vierge noire au pilier*, qui figure dans l'église supérieure. Elle remonte à plus de quatre siècles, et n'a cessé depuis lors d'être en grande vénération. Déjà en 1608, la colonne de pierre qui la soutenait était toute cavée des seuls baisers des pèlerins. Aujourd'hui, richement vêtue et décorée, elle occupe une place d'honneur dans la basilique. Mille ex-voto, des cœurs d'or et d'argent, des lampes, des candela-bres, des statues, des broderies, des fleurs ornent la chapelle. Cette statue miraculeuse fut couronnée au nom de Pie IX en 1855. Un chapelain se tient constamment en cet endroit pour répondre aux besoins des pèlerins.

“ Avant de quitter Chartres, m'avait dit un vénérable prêtre, chanoine de la cathédrale, n'oubliez pas d'aller voir Saint-Pierre. Après Notre-Dame, c'est la plus belle église de Chartres et l'une des plus remarquables de la France.” Fidèle à cette recommandation, je m'empresse de visiter cette ancienne basilique d'ab-

baye, dont les commencements datent du 10<sup>e</sup> siècle. Par bonheur, je rencontre le sacristain, brave homme plein de complaisance, qui me fait voir en connaisseur les merveilles de sa basilique. "Admirez, me dit-il, la délicatesse de cette colonnade qui soutient la voûte, et cette verrerie aux sujets si bien ordonnés, aux couleurs si fraîches, avec sa verrière blanche alternative comme une page illuminée pour éclairer et faire ressortir le sujet. Mais venez surtout voir les émaux incomparables de la chapelle absidale. Ils sont de l'époque de François I; ils portent le chiffre et la salamandre de ce monarque et proviennent du château d'Anet. Longtemps on a cru qu'ils étaient du célèbre Bernard de Palissy, mais les initiales LL, presque imperceptibles, qu'on a fini par trouver sous le talon de saint Jean et sur le pommeau de l'épée de saint Paul, les ont fait justement attribuer à Léonard le Limousin.

"A l'exposition de Paris, on les a estimés à 100,000 francs chacun, et il y en a douze, puisqu'ils représentent les douze apôtres. Comptez! cela veut dire qu'ils n'ont pas de prix. Aussi les Allemands auraient-ils voulu s'en emparer. Lors de la guerre, un bataillon de prussiens commandé par le prince royal, s'arrêta à Chartres. Le prince dépêcha un officier à M le curé de Saint-Pierre, avec prière de lui faire voir les émaux. Heureusement le conseil de fabrique les avait fait cacher dans un endroit inconnu au curé. Celui-ci put donc répondre qu'il ne savait pas où ils étaient. L'officier, déconcerté, rapporta cette réponse au prince, qui le renvoya le lendemain pour faire de nouvelles instances. Mais le soir, on recevait l'ordre de reprendre la marche. Les prussiens sont donc partis, et les émaux sont restés à St-Pierre. Tenez, monsieur l'abbé, voici le portrait de notre curé dans le vitrail de la chapelle du Sacré-Cœur. Il consacre sa paroisse au cœur divin de Jésus. Les enfants de chœur qui l'assistent sont peints d'après nature. Celui qui tient l'encensoir, le petit Voisin, est aujourd'hui à l'armée, et quand sa

mère s'ennuie de son absence, elle vient regarder son portrait dans le vitrail, et sécher ses pleurs en pensant qu'il est sous la garde du cœur de Jésus."

PEREGRINUS.



## GUÉRISON MIRACULEUSE.

Au printemps dernier, un enfant de douze ans, du nom de Joseph Laperrière, fut attaqué du ramollissement de la moelle épinière, et dans l'espace de quelques semaines, il en vint à un tel état de faiblesse qu'il pouvait à peine faire un mouvement. J'essayai moi-même de lui faire faire le signe de la croix, et sa main refusait de se rendre plus haut que la poitrine.

Le médecin consulté déclara la gravité de la maladie, et je me rendis pour administrer les derniers sacrements. Sa famille s'adressa alors à sainte Anne, et l'on fit plusieurs neuvaines et en particulier le mois de Marie pour obtenir sa guérison. Dans l'une de ces neuvaines, son père vint faire la sainte communion pour son enfant. Quelques minutes après son retour à la maison, l'on entendit tout à coup l'enfant dire à sa mère qu'il voulait se lever. On cherche à l'en empêcher ; il répond qu'il est guéri, et de suite se lève de lui-même sur son lit, ce qu'il n'avait pas fait depuis plusieurs mois.

Les voisins arrivent, l'on m'avertit, je me rends à la maison avec M. le Dr Fiset, et nous constatons une guérison très sensible. Toute la partie supérieure du buste paraissait complètement guérie. Ayant essayé de faire marcher l'enfant, il ne le put. On commence une nouvelle neuvaine. Le deuxième ou le troisième jour, il peut marcher avec des béquilles, et le dernier jour, il vient lui-même déposer, devant moi, ses béquilles aux pieds de la statue de sainte Anne.

Cette guérison soudaine eut un grand retentissement dans notre localité, et contribua pour beaucoup à ranimer la dévotion envers sainte Anne.

Honneur et actions de grâces à cette grande sainte ! Aimons-la ! Recourons à elle : elle ne laisse jamais sans les entendre, sans les exaucer, les prières que nous lui adressons avec confiance.

CHS. BELLEMARE, Ptre,  
Curé.

Shawenegan, 19 septembre 1884.

LE CERTIFICAT DU MÉDECIN ACCOMPAGNE CETTE LETTRE

Je, soussigné, certifie que j'ai donné mes soins au jeune Laperrière frappé d'un ramollissement de la moelle ;— j'administrerai mais en vain tous les remèdes préconisés contre cette terrible maladie. J'acquis bientôt la certitude que la maladie était incurable ; aussi j'abandonnai le malade qui continua à affaiblir tous les jours. J'étais convaincu que la mort ne pouvait tarder. Grande fut ma surprise lorsque tout à coup l'on vint me dire que le petit malade se levait seul sur son lit ; je me rendis immédiatement chez lui et je le trouvai en effet tel qu'on me l'avait dit.

Je n'hésite donc pas à déclarer que sans une intervention toute surnaturelle, il serait infailliblement mort.

Donné à Shawenegan ce dix-neuvième jour de septembre 1884.

L. P. Fiset, M. D.

— 000 —

NOTRE DAME DE LA FAMILLE.

Il y avait Amel, le pasteur, et Penhor la blonde, sa femme, qui demeuraient en la paroisse de Saint-Vincent présentement noyée dans la baie de Cancale. Ils s'aimaient bien. Penhor était bonne et jolie, Amel était fort et bon ; c'était lui qui portait la statue de la

Vierge Marie à la procession de la mi-août. Ils n'avaient point d'enfant, et cela faisait leur tristesse.

Une fois qu'Amel revenait tout soucieux des champs, il trouva Penhor qui pleurait, et devant pourquoi, il lui dit :

Ma chère femme, vois-tu, ce serait de tisser un beau voile à Marie toujours vierge. En récompense elle te donnerait un petit ange à bercer.

Croyez-vous qu'un homme puisse penser le premier ? Non, c'est toujours la femme. Penhor avait tissé le voile d'avance, plus blanc que neige et transparent comme les brumes d'été.

La vierge de Saint-Vinol était très riche, parce que les gens du pays péchaient beaucoup et la comblaient d'offrandes ; mais en voyant ce voile précieux, qui ne payait la rançon d'aucun gros péché, elle fut contente et l'accepta. Amel et Penhor eurent un petit enfant et s'aimèrent davantage auprès de son berceau.

Dès que l'enfant eut ses neuf jours, Penhor le prit dans ses bras et se rendit à l'autel de la Vierge.

—Marie, dit-elle agenouillée, voici le petit trésor que vous nous avez donné ; nous vous le rendons, ô Mère ! qu'il soit à vous et qu'il grandisse promis à votre couleur céleste. Regardez-le, bonne Vierge, nous l'avons appelé Raoul, comme le père de son père ; regardez-le bien pour le reconnaître au jour où il aura besoin de vous.

Amel répondit :

—Ainsi soit-il !

Et l'enfant grandit, vêtu de la couleur du ciel.

On ne sait pas si ce fut à cause des péchés de la paroisse de Saint-Vinol ou à cause des péchés de toute les paroisses de la côte ; mais voilà qu'une nuit de grand malheur l'eau de la rivière s'enfla comme le lait bouillant qui franchit les bords du vase ; le vent soufflait, la pluie tombait, la terre tremblait. Toute la plaine se couvrit d'eau, et quand vint le matin, on vit que ce n'était pas la rivière qui débordait, mais bien la mer.

Elle arrivait sombre, houleuse, révoltée. Elle avait rompu les barrières, posées à son courroux par la main de Dieu. Elle arrivait ; elle ne s'appelait plus mer, mais le déluge.

L'église de Saint-Vinol était située sur une hauteur, les inondés s'y réfugièrent ; mais Amel et Penhor restèrent à la porte de leur maison, bâtie encore plus haut que l'église.

Et quand l'eau vint à eux, ils montèrent au premier étage avec le petit Raoul ; et quand l'eau les y suivit, ils grimpèrent sur le toit ; l'eau les y suivit encore.

— Mon mari, dit Penhor, Dieu soit loué, nous allons mourir tous ensemble.

— Non, répondit Amel.

— Eh quoi ! s'écria-t-elle, songerais-tu à nous abandonner !

— Non, dit encore le pasteur.

L'eau venait. Il ajouta, debout qu'il était sur l'arête du toit :

— Prends notre petit Raoul, je vais t'aider à grimper le long de moi ; tu mettras tes pieds sur mes épaules et tu tiendras ferme...

Penhor se jeta à son cou, en pleurant. Elle comprenait.

— Jamais ! dit-elle.

— Dépêche-toi, je le veux, c'est pour l'enfant. En te soutenant sur moi, tu dureras un instant de plus, et peut-être que l'eau s'arrêtera. Adieu ma chère femme, si je meurs et que tu sois sauvée, ce sera bien... Dis-lui qu'il se souvienne de son père.

Penhor obéit, et dès qu'elle fut montée, l'eau passa sur la tête d'Amel.

Penhor, pleurant tout son cœur par ses yeux, tenait l'enfant. Quand l'eau toucha sa ceinture, elle éleva le petit Raoul, après l'avoir pressé contre sa poitrine, et lui dit :

— Grimpe le long de moi, je vais t'aider. Tu mettras tes petits pieds sur mes épaules et tu te tiendras ferme.

—O mère, fit l'enfant, je ne veux pas !

—Dépêche-toi, moi je le veux ! peut-être que l'eau s'arrêtera. En te soutenant sur moi, tu dureras un instant de plus, et si tu es sauvé, ce sera bien... Adieu, mon chéri, mon fils, mon cœur ; souviens-toi de ton père et de ta mère...

Elle ne parla plus, parce que l'eau couvrit sa bouche.

Au-dessus des vagues, il ne resta que la tête blonde du petit Raoul et un pli de sa robe azurée qui flottait au courant de l'eau.

Or, la vierge de Saint-Vinol, juste à ce moment, sortait de la plus haute fenêtre de l'église où tout était noyé, abandonnant sa niche submergée pour se réfugier au ciel. Elle emportait toutes ses offrandes avec elle. En prenant son vol, elle aperçut la tête blonde du petit Raoul et le pli de sa robe bleue. La Vierge s'arrêta.

—Cet enfant est à moi, dit-elle, je veux l'emporter aussi.

Et en effet, elle le prit par ses doux cheveux, croyant le soulever aisément ; mais l'enfant était lourd, lourd, pour un si petit corps, si lourd que la sainte Vierge fut obligée de lâcher toutes ses offrandes et d'y mettre les deux mains !

Quand elle eut tout lâché, le lin, les tissus et les fleurs, elle put enfin soulever l'enfant et alors elle ne s'étonna plus du poids qu'il pesait. Penhor, sa mère, s'attachait à lui de ses doigts mourants, et de ses doigts mourants le père s'attachait à la mère.

— Oh ! dit la Vierge émue et joyeuse à la vue de cette grappe de cœurs, Dieu a fait de belles choses sur la terre.

Et dans un pan de sa robe étoilée, elle mit le père avec la mère, la mère avec l'enfant ; trois amours en un seul et qui n'ont qu'un seul nom : *la Famille !* nom béni ici-bas comme au ciel !

On raconte cette histoire entre Cancale et Pontorson, qui regardent tous deux le Mont-Saint-Michel.

PAUL FÉVAL.

## PENSÉES.

Ce n'est pas, ô Jésus, ta promesse divine  
 Qui fait que je t'aime, ô Christ, c'est ta poitrine !  
 Ce sont tes pauvres pieds tout traversés de clous !  
 C'est ton front ruissolant et tout meurtri de coups !  
 Et sans ton paradis, sans l'espérance même,  
 Je t'aimerai, Seigneur, autant que je t'aime.

SAINTE THÉRÈSE.

Ah ! qu'heureuses sont les âmes qui se sont si  
 parfaitement oubliées qu'elles n'ont plus d'amour, de  
 regard ni de pensées que pour Jésus-Christ, l'unique  
 ami de nos cœurs ! Il me semble que toute autre  
 pensée et occupation ne sont que perte de temps.

BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE.

Figurez vous une pauvre mère, obligée de lâcher le  
 couteau de la guillotine sur la tête de son enfant :  
 voilà le bon Dieu quand il damne un pécheur.

CURÉ D'ARS.

Dans l'infinie mesure de sa miséricorde pour les  
 hommes, Dieu semble prendre soin de ménager leur  
 amour-propre. Sauf en quelques circonstances extraor-  
 dinaires, il ne brise pas les volontés ; il les tourne,  
 il les fait fléchir... Il suggère à des enfants rebelles  
 tous les mouvements et tous les motifs qui peuvent les  
 porter à lui demander pardon, s'industriant, ô bonté !  
 pour les *contraindre* à revenir d'eux-mêmes. Revenus,  
 il les récompense, comme s'il n'avait pas été les  
 chercher sept fois et septante fois sept fois.

L. VEUILLOT,  
 (*Ci et là*, t. I, p. 151.)

## ACTIONS DE GRACES.

—

LAWRENCE, MASS.—Pendant plusieurs années, mon mari est resté sans s'approcher des sacrements; aujourd'hui il est très bon chrétien, se confesse et communie plusieurs fois l'an. C'est à sainte Anne que je dois sa conversion; je l'ai priée beaucoup pour l'obtenir, et maintenant je tiens à lui dire que je lui suis reconnaissant. Espérons que vous voudrez bien consigner cette faveur dans vos *Annales*. Je vous prie d'agréer l'expression des sentiments respectueux avec lesquels je suis, etc.

L. B.

ST-OÉSAIRE.—L'an dernier une mère de famille éprouva un engourdissement dans un bras, tel qu'elle ne pouvait plus presque rien faire. Cependant elle était à la tête de douze enfants, avec un époux obligé de gagner la vie de la famille. Dans ses souffrances et son chagrin, elle se tourne vers la bonne sainte Anne, fait un pèlerinage à Beaupré, et revient encouragée et remplie d'espérance pour sa guérison. Elle continue à prier, son bras paralysé se fortifie, et trois mois se sont à peine écoulés qu'elle est parfaitement guérie.

Je puis affirmer cette protection, mais il sera plus agréable à sainte Anne de ne nommer personne, pas même mon nom.

UN TÉMOIN.

MARLBORO, MASS.—Siméon Goulet a été guéri il y a déjà plus d'un an d'un mal de jambe invétéré. Il y avait plus de vingt-six ans qu'il avait une jambe enflée, noire et couverte de plaies. A certaines époques, il lui fut même impossible de marcher. Tous les remèdes étant épuisés, il s'adressa à la bonne sainte Anne; — et après plusieurs neuvaines, messes payées en son honneur, etc., etc., la grande et puissante *Traumaturgo* l'a guéri. Amour et confiance à sainte Anne.

UN TÉMOIN.

ST-PAULIN DE MASKINONGÉ.—Un enfant de quatorze ans, aveugle depuis l'âge de sept mois, vint en pèlerinage à Sainte-Anno d'Yamachiche. La bonno Sainte a entendu les prières de ce pauvre enfant, et il a recouvré l'usage de ses yeux.

Dlle L. DESMARAIS.

\*\*\*.—Gravement malade d'un cancer à l'estomac, le médecin ne voyait d'autre moyen de guérison pour moi que de pratiquer l'opération. Comme il me coûtait beaucoup, et pour cause, de m'y décider, l'idée me vint de faire et faire faire par mes parents et amis une neuvaine à la bonno sainte Anne. Le dernier jour, la maladie paraissait s'être de beaucoup aggr. vée et la douleur redoublait d'intensité. Le bon Dieu sans doute voulait éprouver ma foi. Le lendemain j'allai communier et fis de nouvelles promesses à sainte Anne.

Cette fois elle m'exauça. Aussitôt après la messe, je ne ressentis plus aucune douleur et le soir les traces mêmes de la maladie étaient disparues. Ma santé depuis ce temps est excellente et je me compte pour entièrement guérie.

UNE ABONNÉE.

—000—

## FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

*Lettres en retard*: J'ai fait chanter une grand'messe d'actions de grâces. *Mme S. D., Brunswick, Maine.*—Je fis prier pour moi ma petite fille, et elle fut exaucée. *Saint-Alexis.*—Persévérance récompensée. *Dlle T. B., Papineauville, Ill.*—Mille remerciements. *J. A. G., Marlboro, Mass.*—Si j'ai pu travailler cet été, c'est grâce à sainte Anne. *Mme A. D., Sainte-Ursule.*—Sainte Anne m'a soulagée. *Mme O. T., Taftville, Conn.*—Reconnaissance. *Une abonnée de la Rivière-Ouelle.*

Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons en tièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

*Fin de septembre* : Guéris de dyspepsie. *Dlle Z. T., Saint-Augustin.*—Guérison de rhumatisme. *Mme J. P., Stafford Springs* : (A cette dame nous répondons qu'il nous est impossible de donner des reliques de la bonne sainte Anne).—Soulagement. *Fall-River.*—Exaucé. *A. T., Rivière-Ouelle.*—Guérison de deux de mes enfants. *Une dame de Saint-Bruno.*—Soins médicaux inutiles : guérison par sainte Anne. *E. P., Sherington.*—Nouvaine fructueuse. *Une dame de Valleyfield.*—Jambe malade, guéris. *A. J. D., Saint-Cuthbert.*—Guérison et faveurs spirituelles. *M. P.*—Reconnaissance. *Mme B. B.*—Préservation de l'incendie. *M. D.*—Faveurs spirituelles et temporelles. *C. B., Saint-Cuthbert.*—Rhumatisme guéri. *S. S., Saint-Jean, Québec.*—Diverses grâces. *Biddeford, Me.*—Faveur insigne. *Une personne de Somerset.*—Je m'acquitte de ma promesse. *J. V., Ange-Gardien.*—Grande faveur. *H. M., Lévis.*—Mille actions de grâces. *D. B., Saint-Félix.*—Doux guérisons. *C. G., Lambton.*—Douleurs causées par une chute, disparues. *Mme L. P., Great Falls, N. Hampshire.*—Depuis deux ans, je cherchais un emploi, sainte Anne me l'a fait trouver. *F. S., Saint-Zacharie de Beauce.*—Danger de perdre la vue, conjuré par l'emploi de l'eau miraculeuse. Je donne \$20.00 au sanctuaire pour la guérison de mon mari. *Mme A. M. P.*—Mes douleurs s'apaisent. *Montréal.*—Onze personnes desirant témoigner leur vive reconnaissance envers sainte Anne. Préservées du feu. *Saint-François du Lac.*—Gloire, honneur et reconnaissance à la bonne sainte Anne. *Mme N. N. B., Pierreville.*—Délivré d'une inquiétude. *Un abonné.*—Faveur. *Somerset.*—Maladie grave, guérie. *E. T., Anse Saint-Jean.*—Trois guérisons miraculeuses. (Pas de détails.) *Mme F. N., Wotton.*—Guérison. *Mme Vuc H. D., Salmon Falls.*—Je remercie de tout mon cœur. *L. B., Saint-George de Windsor.*—Pèlerinage heureux. *C. L., Saint-Pie de Guire.*—Il me serait impossible d'énumérer toutes les grâces que j'ai obtenues dans ma vie par l'intercession de sainte Anne. *F. N., Sainte-Genetière.*—Guérisons d'une maladie de reins ; réconciliation. *D. A. L., Biddeford, Me.*—Mes yeux sont en bon état. *B. H. L., Shédiac, N. B.*—J'étais tombé du haut d'un escalier et souffrais beaucoup ; sainte Anne m'a soulagée. *Dlle N., Sainte-Julie.*—J'espère que sainte Anne va achever ce qu'elle a commencé. *H. S., Sainte-Anne des Plaines.*—Reconnaissance. *D. L., Sillery.*—Protection pendant un voyage. *J. B. T., Saint-Anselme.*—Plusieurs faveurs. *E. G.*—Sainte Anne a présenté mes prières à Dieu. *J. D., Cheticamp.*—Mille remerciements. *Mme C. B., Richmond.*—Tumeurs à la tête guéries. Autre faveur. *M. F. V. T., Saint-Tite.*—Souffrances horribles apaisées. *Mme A. P., North Bridge, Centre Mass.*—Reconnais-

sanco. *Beaufort*.—Do même. *Saint-Stanislas*.—Conversion. *Webster, Mass.*—Mon mari s'était fait amputer une jambe et souffrait toujours depuis trois ans, comme aux premiers jours. Sainte Anne l'a guéri. *Mme L. R., Collinsville, Conn.*—Délivré d'un grand embarras. *E. L., Saint-Rémi*.—J'ai dû deux fois la vie à sainte Anne. *Mme F. L., Dodgeville, Mass.*—Aidez-moi, je vous prie, à remercier sainte Anne. *E. F. O. D., Barton, Vt.*—Après avoir souffert quinze ans d'une maladie incurable, je suis en bonne santé. *Un inconnu*.—J'acquitte ma promesse. *Une dame de Fall-River*.—Pèlerinage heureux. *H. R., Saint-Cyprien*.—Plusieurs faveurs. *P. G.*—Guérison après neuvaine. *P. C., Bristol, Vt.*—Remerciements. *Mme A. C.*—Pauvre main guérie. *L. L., Bristol*.—Bienfaits temporels. *J. G., Sorrel*.—Une fois de plus, je suis reconnaissante envers sainte Anne. *Mme V. M. V., Québec*.—Sainte Anne est bien la consolatrice des affligés. *L. B., Beauharnois*—Je puis maintenant marcher. *Saint-Jacques*.—Gloire à Dieu, qui, par la bonne sainte Anne, a voulu me conserver à mon mari et à mes chers enfants. *N.-D. du Mont-Carmel, Trois-Rivières*.—Affaire difficile heureusement terminée. *J. T. M., Saint-Stanislas*.—Gloire à celle qu'on a nommée à si juste titre la Thaumaturge du Canada. *S. S. G., Sherbrooke*.—Faveur. *F. W.*—Je suis parfaitement guérie. *Mme P. M., Sillery*.—Autre grâce. *Même endroit*.—Je prie, et je me sens aussitôt guérie. *Mme J. N. A., Manchester*.—Sainte Anne m'a exaucé. *B. L., Saint-André, N. B.*—Une petite place dans vos *Annales*. *Mme P. Saint-A., Clarissa, Todd County, Minn.*—Depuis mon pèlerinage, je suis beaucoup mieux. *M. G., Saint-Evariste*—Sainte Anne a eu pitié d'une pauvre mère abandonnée. *Dame Vve P. B., Victoriaville*.—M. X. a pu se remettre au travail. *Une abonnée de Manchester, N. B.*

Du 1<sup>er</sup> au 15 octobre :

Amour à sainte Anne : tel est le cri qui s'échappe de mon cœur. *Une mère de famille Anse Saint-Jean*.—Mes yeux sont en meilleur état. *E. L., Saint-Lominique*.—Daignez, sainte Anne, me protéger encore. *E. P., Lewiston, Maine*.—Succès dans une affaire. *E. L., Sainte-Anne et la Pérade*.—Conversion après sept ans de prières. *J. P., Saint-Alban*.—Sainte Anne exauce toujours lorsqu'on a confiance en elle. *M. O. P., Spencer, Mass.*—Découragement changé en ferme espérance. *Saint-François de Beauce*.—Je veux à mon tour publier la bonté de sainte Anne. *A. B., Lawrence, Mass.*—Amour et reconnaissance. *Mme Vve G. G., Sainte-Julie de Somerset*.—Exaucé. *J. F., Saint-François*.—Plusieurs grâces. *Saint-Ours*.—Mes prières restaient sans effet ; j'étais tenté de me déses-

pérer. Enfin, sainte Anne est venue à mon secours. *Octobre 1884.* Je dois bien des remerciements à sainte Anne. *Mme A. C., Sainte-Marguerite.*—Grâce à sainte Anne, mon enfant est en convalescence. Autre grâce. *Lévis.*—Grâce insigne. *Une abonnée de Sainte-Marie.*—Je ne sens plus aucune douleur. *Dlle F. A., L'Assomption.*—Sainte Anne est bien bonne. *Saint-François du Lac.*—Mille actions de grâces. *Même lieu*—Guérison d'un mal d'yeux. *M. D., Hébertville.*—Depuis bientôt deux mois, je ne sens plus aucune de mes anciennes douleurs. *M. H., Fall-River.*—Je remercie au nom de ma petite fille. *O. M., Hudson, Mass.*—Deux guérisons. *A. C., Saint-Isidore.*—Guérison d'une inflammation de poumons. *D. G. O., Lévis.*

—000—

## DONS A SAINTE ANNE.

Delle Lse Desmarais, \$5.20; pour les abonnés de St-Alexis des Monts, par Delle Sara Lemay, \$2 20; Don offert par la paroisse de Brunswick, Me, boîte 257, \$40; Une abonnée de la Rivière Ouelle, Kam. Co., \$5; T. et P. St-Polycarpe, \$20; le montant précédent a été reçu par les Pères. Dame William Courchène, Worcester, 50 cts; Mme Legaró, rue St-Joachim, Québec, 20 cts; Mme Donati, rue et Faubourg St-Jean, 40 cts; M. Jean Laprise, St-Roch de Québec, 20 cts; M. Ls Beaupré, rue Richelieu, 25 cts; Gédéon Désilet, Wilton, 15 cts; Chs St-Pierre, Salem \$1; Ed. Vauchesting, St-Michel, 7 billets, \$1.40; Euclide Vauchesting, 5 billets, \$1; Zéphirin Normandin, St-Rémi, 6 billets, \$1; Xavier Garant, St-Rémi, 60 cts; Dame Xavier Garant, St-Rémi, 60 cts; Aimé Ricard, 1 billet, 25 cts; Gabriel Hébert, 1 billet, 25 cts; 1 billet du Dakota, 25 cts; 3 abonnés, St-Michel de Napierville, 75 cts; Par Casimir Beauvais, 3 billets, 75 cts; Joseph Pinonnault, Plattsburg, 25 cts; le montant de cette liste a été payé chez les Pères. Une Dame de Valleyfield, 10 cts; 1 ab. de Shirley Village, \$1; Olivier Renault, Lewiston, \$3; Dme Majorique Tardif, Lewiston, 20 cts; Montant reçu par les Pères. Dame Jos. Lacoursière, Batiscan, \$2; 1 abonné de Valleyfield, \$1.25; Dame David Galland, Cocagne, 20 cts; Dame Edouard Tisdol, Lisbon Me., \$1; Anastasie Dufresno, New-Canada, 25 cts; Dame Noé, Stafford Springs, \$1; Dame Honoré Ducharme, Stafford Springs, 25 cts; Dame Joseph Guilmain, 60 cts; Céline Laplante, Salem Mass. \$1; T. S., Dodgeville Mass., \$1; P. Richard, Leeds Mass. \$1; J. Richard, Leeds, Mass., \$1; Dame Louis Rainault, Col-

linsville, 10 cts; Emiline Marion, Cazaville, 50 cts; Mme Richard, Lewiston, \$1; L. Bergeron, Bourbonnais, \$5.50; M. G., Upper, Abbouggagan, \$1.00; Une Dame de la Bate St-Paul, \$1; Dame Ben. Lambert, Kankakee, 25 cts; Félix Cloutier et Marg. Cloutier, \$2; M. Philéas Pâquet, New-Haven, \$1; Dame Frs Comtois, Mapleville, \$1; Mme H. S., St-Sylvestre, 50 cts; Mme John Dumoulin, Marieville, \$1; Dame Ben. Lambert, Kankakee, 25 cts; Adéline Gladu, Taftville, \$1; Capt. Narcisse Blais, Berthier, \$4; Nap. Dubrule, Winoski Falls, 5 cts; Mme C. Dionne, Riv. Ouelle, \$1; D. Adèle Rivard, Ste-Geneviève, 30 cts; Dame Isaïe Lemire, Nicolet, \$1; Dame Jos. Bidon, St-Paul, 30 cts; Une messe \$1; Delle Bernardine Béland, \$2; un inconnu, \$9.50.

—000—

## RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise catholique et de notre saint père le pape Léon XIII.

Sa Grandeur monseigneur l'Archevêque et nos seigneurs les évêques de la Province de Québec.

On recommande aux prières des abonnés, Madame Sophie Anaclét Collet, épouse de M. J. B. Gendron, mécanicien. Mme Gendron a été depuis plusieurs années zélatrice dévouée des Annales. Ses efforts et son zèle incessants ont fait accroître considérablement le nombre des abonnés à Sorel.

Actions de grâces, 37; bonnes morts, 15; Collèges, 1; communautés, 2; conversions, 32; curés et paroisses, 5; défunts, 9; emplois désirés, 8; enfants, 11; entreprises, 8; Etudiants, 300; familles, 184; grâces temporelles, 19; grâces spirituelles, 27; institutrices et classes intentions particulières, 34; ivrognes, 3; jeunes gens, 8; jeunes filles, 13; malades, 56; ménages désunis, 4; mères de famille, 19; patience et résignation, 24; pères de famille, 12; les personnes recommandées aux prières de l'archiconfrérie dans l'église du Château-Richer.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.  
Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.  
La conservation de la foi chez le peuple canadien.